

La louange est à Allah, Seul et Unique, Maître des Mondes. De Lui nous implorons aide et secours. Que les bénédictions, la grâce et la paix soient sur notre bien-aimé Prophète, humble serviteur et messenger d'Allah, Mouhammad, ainsi que sur sa noble famille, et que le salut soit sur ses pieux compagnons et ceux qui le suivront jusqu'au Jour de la Résurrection. Nous sommes entrés dans le mois islamique de Mouharram, qui est celui d'Achoura. C'est au 10^{ème} jour de ce mois, qu'Allah délivra, il y a très longtemps, Moussa et son peuple de Pharaon et de son armée qui leur infligeaient alors de terribles épreuves. Ainsi, Moussa avait coutume de jeûner en ce jour, afin de commémorer les bienfaits d'Allah, et la manière miraculeuse dont Il les libéra, lui et les siens. C'est aussi pour cela, que notre Prophète jeûnait en ce jour et nous recommanda d'en faire autant. L'observance de ce jeûne non-obligatoire entraînant l'absolution des péchés (véniels) de l'année écoulée [Mouslim]. Ce mois devrait enfin être pour nous l'occasion de nous souvenir qu'Allah observe tout, et que son assistance et son secours sont proches de ceux qui patient dans les épreuves qui les touchent et s'en remettent constamment à Lui.

السلام عليكم

L'équipe du Journal.

Douceur et compassion

Allah Élevé et Exalté dit : Allah est Doux avec ses serviteurs [42;19]. Il se décrit Lui-même au sein du Coran par des attributs de douceur et de miséricorde : Al Rahman [le Clément], Al Rahim [le Miséricordieux], Al Halim [le Compatissant], Al Latif [le Doux], Al Wadoud [L'Affectueux], Al Rafiq, Al Ra'ouf. Un jour, observant une mère qui était affolée par la perte de son nourrisson, qui le cherchait partout inquiète, et qui finalement, lorsqu'elle le retrouva dans les bras d'une autre femme, le lui prit et le serra tendrement contre elle ; le Prophète, paix et salut sur lui, dit à ses compagnons : Imaginez-vous cette jeune femme jeter son enfant dans un brasier ? Ceux-ci répondirent : O que non ! Et bien sachez, reprit le Prophète, qu'Allah est plus compatissant envers ses serviteurs que cette femme ne l'est avec son bébé [Al Boukhari & Mouslim].

Allah décrit également son Prophète, qu'Il le bénisse et le préserve, dans un témoignage éternel : C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu as été si doux envers eux ! Mais si tu avais été rude, au cœur dur, ils t'auraient fuit. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (...) [3;159]. Allah lui a également ordonné de faire preuve de mansuétude dans sa prédication aux croyants et aux incroyants : Par la sagesse et la bonne exhortation appelle au sentier de ton Seigneur et discute avec eux de la meilleure façon, c'est-à-dire avec politesse,

douceur et courtoisie ; quels qu'en soient les résultats car c'est ton Seigneur qui sait le mieux qui s'égare de son sentier, et qui connaît mieux les bien-guidés [16;125].

Tous les prophètes ont emprunté la méthode de la douceur : Ô mon peuple, que votre répugnance et votre hostilité à mon égard ne vous entraînent



pas à encourir les mêmes châtiements qui atteignirent le peuple de Noé, le peuple de Houd, ou le peuple de Salih et (l'exemple du) peuple de Lot n'est pas éloigné de vous. Et implorez le pardon de votre Seigneur et repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est vraiment Miséricordieux et plein d'amour [11;89-90]. Chacun d'eux avait nécessairement de la compassion pour ceux auxquels il était envoyé, et mettait en avant ce qui les rapprochait d'eux, et ne cherchait pas à se distinguer d'eux, afin de gagner leur attention : Je ne suis qu'un homme comme vous. Il m'a cependant été révélé que votre Dieu est un Dieu Unique, cherchez le droit chemin vers Lui et implorez son Pardon [41;6]. Lorsqu'Allah envoya Moïse et

son frère, que la paix soit sur eux, les deux meilleurs hommes de leur époque, vers Pharaon, le tyran, orgueilleux et cruel, Il leur ordonna : Parlez-lui d'une façon conciliante, peut-être sera-t-il amené à réfléchir ou prendra-t-il peur ? [20;44]. Et l'attitude clémentine doit accompagner celui qui appelle à Allah tout au long de son parcours. Ibn Massoud rapporte que l'Envoyé d'Allah évoqua un jour l'un des prophètes qui battu par son peuple, disait en essuyant le sang de son visage : Ô mon Dieu pardonne à mon peuple, ils ne savent pas ce qu'ils font [Al Boukhari & Mouslim].

Et c'est par douceur envers les croyants, qu'Allah a reparté la Révélation coranique sur vingt-trois années, afin de les former progressivement, étape par étape, et afin que ceux-ci prennent goût à Son service : Et ceux qui ne croient pas demandent : Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur lui le Coran en une seule fois ? - Nous l'avons révélé ainsi pour raffermir ton cœur. Et Nous l'avons récité soigneusement [25;32].

Le Prophète nous a appris qu'Allah est Doux [lit. Al Rafiq], qu'Il aime la douceur en toute chose [Al Boukhari], que celle-ci n'est présente dans quoi que ce soit sans l'embellir, tandis que son absence enlaidit [Mouslim], et qu'Allah permet d'obtenir par la douceur ce qu'Il ne donne pas par la vio-

Calligraphie : ArabicCalligraphy.com

La douceur des cœurs

Crainte et espoir

On rapporte, dans les deux *sahih*, d'après le *hadith* transmis par Abou Hourayra que le Prophète, que Dieu lui accorde la grâce et la paix, a dit : Dieu, Exalté et magnifié soit-Il, a dit : 'Je suis selon l'opinion que Mon serviteur se fait de moi'. Dans une autre version : 'Qu'il pense de moi ce qu'il veut'.

Moujahid disait à ce sujet : On ramènera au jour de la résurrection, le serviteur [musulman désobéissant] en

enfer. Il dira : Ce n'était pas ce que je croyais. Dieu lui demandera : Quelle était ta croyance ? Le serviteur répondra : Que tu me pardonnerais. Dieu ordonnera aux anges : Laissez-le !

Sache que le remède de l'espérance est nécessaire pour deux catégories d'hommes : un homme qui est tellement dominé par le désespoir qu'il abandonne l'adoration, et un homme qui est tellement empli de crainte qu'il cause du tort à sa propre personne et à sa famille.

Quant au pécheur qui se leurre et qui souhaite le pardon Divin tout en se détournant de l'adoration, il convient de n'appliquer à son égard que les remèdes de la crainte. Car les remèdes de l'espérance se transformeraient à son endroit en poisons, au même titre que le miel, qui peut-être un remède pour celui qui a attrapé froid devient nuisible pour celui qui est dominé par la fièvre [selon les connaissances de l'époque].

Voilà pourquoi celui qui exhorte les hommes doit être attentif et bienveillant en scrutant les origines des maux qui les touchent et en soignant le mal avec le remède approprié. Ainsi, à notre époque [celle de l'auteur], on ne doit pas utiliser avec les créatures les motifs de l'espérance mais plutôt exagérer l'intimidation. Car le prédicateur ne doit évoquer la vertu des motifs de l'espérance que s'il cherche à attirer les cœurs vers lui pour soigner les malades.

lence et les méthodes équivalentes [Mouslim]. La douceur est un cadeau d'Allah et un signe de Son amour : *Lorsqu'Allah aime un de ses serviteurs, Il lui accorde la douceur ; et celui qui se l'est vue interdire a certes été privé du bien*, a dit le Prophète, paix et salut sur lui [Mouslim]. La douceur, c'est de faire ou de dire les choses avec tact, avec finesse, avec sagesse, sans précipitation, sans violence, et sans brutalité.

Cette douceur et cette mansuétude prophétique s'exprimait quotidiennement, que ce soit au sein de son foyer, lors-

qu'il s'enquerrait du bien-être de ses épouses, qu'il plaisantait avec elles, et partageait avec elles les tâches ménagères ; elle s'exprimait aussi envers les enfants, les siens et ceux des autres et avec ses petits-enfants, qu'il embrassait ou desquels il caressait la tête, et avec lesquels il n'avait pas honte de jouer. Il était clément envers ses proches compa-

gnons, qu'il rencontrait le plus souvent en souriant, et au sujet desquels il ne souhaitait rien entendre de déplaisant afin de les rencontrer le cœur serein. Il l'était avec les ignorants d'entre les musulmans comme lorsque l'un d'entre eux le saisit très violemment par son vêtement, pour lui demander quelque aumône, et qu'il répondit par un éclat de rire, et en lui donnant son propre manteau [Al Boukhari]

que l'un d'entre eux le secoua violemment pour réclamer la restitution d'une avance qu'il avait faite, et que le Prophète ordonna à Omar de la lui rendre avec un supplément pour s'excuser du retard [Al Tabarani] ou encore quand il partit visiter l'enfant agonisant de son voisin, alors que ce dernier venait déverser régulièrement ses ordures devant la demeure du Prophète [Al Boukhari]. Sa clémence s'exprimait également à l'égard des animaux, qu'Allah le bénisse et le préserve ! Il interdit que l'on effraie ou fasse souffrir la bête avant de l'abattre ; il interdit que l'on prenne des animaux pour cible que ce soit pour s'entraîner au tir ou pour s'amuser ; il interdit que l'on sépare le petit de sa mère, et interdit enfin que l'on brûle des insectes ou toute autre créature. Il nous a appris, paix et salut sur lui, que l'on peut être châtié dans l'au-delà ou pardonné, pour un comportement cruel, ou à l'inverse compatissant que l'on a eut envers un animal.

Voici donc quelques exemples de la douceur et de la clémence du Prophète et de ceux qui l'ont suivi. A nous, de nous en imprégner le plus possible d'en faire notre éthique, avec l'aide d'Allah et la réussite provient de Lui.

Et Allah seul sait !

Douceur et compassion

& Mouslim] ou encore lorsqu'un autre vint uriner dans sa mosquée, par ignorance et non par provocation, et qu'il ne le brusqua pas mais lui apprit avec douceur, que ce comportement n'était pas correct et que les mosquées étaient sacrées et vouées au culte d'Allah [Al Boukhari]. Il était ainsi également avec les non-musulmans, de sa famille, comme lorsqu'il se rendit auprès de la tombe de sa mère Aminah, et qu'il s'y recueillit et y pleura longuement, ou à l'égard de son oncle Abou Taleb auprès duquel il demeura jusqu'au bout, l'appelant sans relâche à embrasser l'Islam et à se préserver ainsi de l'Enfer. Et il était doux et clément avec les non-musulmans, qui n'étaient pas de sa famille, comme lors-

Histoire musulmane

Le hadith : De la codification à la terminologie 2/2

Le troisième siècle de l'hégire, communément appelé 'grand siècle de la tradition' va connaître un développement sans pareil dans la fixation par écrit des *hadiths*. Il est remarquable que ce soit presque exclusivement des non-Arabs, exception faite de l'imam Mouslim, qui aient déployé

tant d'ardeur à établir les plus célèbres recensions, du moins celles qui feront autorité et que l'on consigne au nombre de six. Le titre de *Sahih* (authentique) est réservé aux seuls recueils d'Al Boukhari et de Mouslim ; les quatre autres sont intitulés *Sounan** (traditions), ce qui laisse



entendre qu'on ne tient pas leur contenu pour nécessairement 'authentique'. Il est à noter que ce qui n'est pas authentique n'est pas forcément faux ; en effet il ne faut pas comprendre ici les mots dans le cadre du sens linguistique mais plutôt dans de ce qui se normalisera comme une nouvelle

Extrait de la *Revivification de la spiritualité musulmane* d'Ibn Qoudama al Maqdisi

discipline : *mustalahat al ḥadīth* ou terminologie de la critique du ḥadīth.

Le Prophète - *que la prière et le salut de Dieu soit sur lui* - avait dans de nombreux ḥadīths, annoncé implicitement que l'on mentirait à son sujet en prétendant rapporter ses propos. Les collecteurs de ḥadīths par soucis de rigueur ont établi des conditions qui détermineront le caractère de celui-ci. L'authenticité d'une tradition est conditionnée dans un premier temps par la véracité de chacun des maillons constituant la chaîne de transmission, depuis le premier rapporteur direct, en principe un compagnon du Prophète (*Que la prière et le salut de Dieu soit sur lui*), jusqu'au dernier garant de la tradition, au stade de la fixation par écrit. A titre d'exemple, Al Boukhari après avoir identifié les garants de la tradition, s'attachait à établir la biographie de chacun d'entre eux afin de s'assurer de leur intégrité et du fait qu'ils se soient bien rencontrés ainsi que des modalités

de transmission de la dite tradition : chaque individu devait l'avoir entendu de la bouche de son garant ou en avoir une preuve écrite. Ceci constitue la critique externe du ḥadīth que l'on désigne par *Al Jarḥ wa Ta'dīl*. On notera à titre indicatif un classique en la matière *Kitāb al Jarḥ wa Ta'dīl* écrit par Ibn Abī Hātim al Rāzī (m. 327/939). Cette étude réalisée, le ḥadīth sera désigné par un terme qui renvoie à son caractère fiable ou non (à titre indicatif : *Sahīḥ, Ḥasan, Da'yf, Mutassil, Marfu'*).

Dans un second temps, il doit y avoir compatibilité entre ḥadīth et les principes généraux de l'islam de même qu'avec les énoncés explicites de la révélation ; en effet la tradition a essentiellement pour but de corroborer, expliciter ou illustrer la révélation. Ce travail d'analyse constitue la critique interne du ḥadīth. On notera les commentaires indispensables qui ont été rédigés pour mieux comprendre ces ouvrages de traditions tels que

celui d'Ibn Hajar pour le recueil d'Al Boukhari et celui d'Al Nawawi pour le recueil de Mouslim.

On se doit d'évoquer ici, pour mémoire, l'hyper-criticisme de certains orientalistes au regard de la tradition islamique, dans la période allant de la fin du XIX^e siècle aux années 1960. Chez nombre d'entre eux, la propension aux jugements dépréciatifs l'emporte sur le souci de sereine objectivité pour reprendre les propos du docteur Bousquet.

Pour résumer notre présent travail nous pouvons distinguer deux mouvements dans la sauvegarde du ḥadīth : la transmission majoritairement à l'orale de celui-ci et sa mémorisation, d'une part, et la mise à l'écrit des diverses traditions reçues d'autre part. La communauté musulmane peut s'enorgueillir d'avoir eut dans son histoire des individus qui ont voué leur vie à la recherche du savoir fut-il religieux ou non et la rigueur avec laquelle ils

l'ont consigné et transmis. Ces livres ne sont en apparence que des lignes noires sur du papier blanc ; aussi, il est important que chacun d'entre nous s'applique à faire revivre ce trésor en appliquant du mieux qu'il peut ce qu'il sait et en le transmettant également à son tour. Le Prophète - *que la prière et le salut de Dieu soit sur lui* - ne disait-il pas : 'Transmettez de moi ne serait-ce qu'un verset' (Al Boukhari).



Et Dieu est plus savant...

N.B : On notera que l'exposé ci-dessous prend en compte la problématique du ḥadīth dans le cadre du sunnisme.

* : les auteurs des *Sunan* sont : Abou Dâwoud, Al Tirmidhî, An Nassâ'î, Ibn Mâjah.

Fiqh al ḥadīth

إِنَّ هَذِهِ الْمَسَاجِدَ [...] إِنَّمَا هِيَ لِذِكْرِ اللَّهِ تَعَالَى وَ قِرَاءَةِ الْقُرْآنِ

رواه مسلم

Anas Ibn Malik rapporte qu'un jour un bédouin alla se cacher dans un coin de la mosquée pour y uriner. Des gens voulurent alors se précipiter sur lui, mais le Prophète, *paix et salut sur lui*, les retint. Lorsque le bédouin eut fini, le Prophète, *paix et salut sur lui*, demanda qu'on apporte un seau d'eau pour le verser sur l'endroit souillé. [Al Boukhari & Mouslim]
Puis, il dit au bédouin : **Ces mosquées n'admettent rien de cette urine et de ces impuretés, car elles ne sont faites que pour l'évocation d'Allah (la prière), et la récitation du Coran.** [Mouslim]

Quels enseignements pouvons-nous tirer de ce ḥadīth ?

- 1 – Verser de l'eau est suffisant, du point de vue de la *Shari'a*, pour purifier un sol souillé par une impureté.
- 2 – Les mosquées sont des lieux sacrés devant rester purs.
- 3 – Nous devons observer la clémence du Prophète, *paix et salut sur lui*, et la manière dont il a corrigé ce bédouin avec douceur et gentillesse, en l'appelant et en lui apprenant que les mosquées

étaient vouées à l'évocation d'Allah et à la lecture du Coran.

4 – Le Prophète, *paix et salut sur lui*, était fin observateur et connaisseur de la nature des gens auxquels il avait affaire. En l'occurrence, les bédouins vivant en dehors des agglomérations, avaient un mode de vie plus simple et plus rudimentaire que les citadins.

5 – Réprimer le mal ne doit pas engendrer un mal plus

grand. Si le Prophète, *paix et salut sur lui*, n'avait pas retenu ses compagnons, ceux-ci auraient poussé le bédouin à dévoiler sa nudité, et à souiller une plus grande surface.

7 – La douceur est la meilleure méthode d'instruction des gens peu instruits.

Et Allah sait mieux !

Sirra Nabawiyya : la vie du dernier Prophète

La Révélation (2/2)

Lis, au nom de ton Seigneur Qui a créé § Qui a créé l'homme d'une adhérence. § Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, § Qui a enseigné par la plume (le calame), § Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. D'après la majorité des savants, ces versets furent les premiers révélés au Prophète (*Paix et Salut sur lui*). Dès lors, la Révélation descendit de manière discontinue sur près de vingt trois années. Cette nuit mémorable du mois de Ramadan où l'Ange Gabriel (*Djibril*), le confident de Dieu, vint au Prophète pour la première fois, est appelée *laylatou-l-Qadr* (*La nuit de grande valeur*). Durant cette nuit, le Coran tout entier descendit du ciel supérieur vers le ciel inférieur situé au dessus de notre Terre et fut déposé dans *Bayt el 'izza* ou Maison de la Gloire, elle-même située au dessus de la Maison de Dieu, la Kaaba ou *Bayt Allah*.

Khadija la noble : Après cette première Révélation au sein de la grotte de *Hira*, le Messenger d'Allah met fin à sa retraite. Traversé par une terrible angoisse, il s'empresse de retourner auprès des siens. Franchissant le seuil de sa maison, il se précipite vers Khadija tout tremblotant : *Enveloppez-moi, enveloppez-moi*. Inquiète, celle-ci lui demanda les raisons de son état. Le Prophète lui raconta alors ce qu'il était advenu et lui fit part de sa terrible angoisse : *J'ai bien cru que j'en mourrais*. Mais Khadija lui répondit, confiante dans la haute moralité de son mari : *Cela ne pouvait être. Assurément, Dieu ne voulait pas t'infliger de malheur car tu te montres excellent pour ta famille, clément avec les faibles, généreux pour les pauvres, secourable pour toutes les victimes d'injustice*. Khadija n'eut de cesse jusqu'à sa mort de soutenir et de raffermir le Prophète dans sa mission. Son amour indéfectible et sa noblesse de caractère lui furent d'un grand secours et d'un grand réconfort.

L'éclaircissement de Waraqa Ibn Nawfal : Aussitôt eut-elle écouté le récit extraordinaire de Mohammed, que Khadija se précipita chez son cousin Waraqa Ibn Nawfal. Pas l'once d'un doute ne traversait son esprit : la plus haute des destinées attendait son mari. Néanmoins, tous deux avaient besoin d'être éclairés car si Khadija avait tenté de rassurer le Prophète, de nombreux doutes subsistaient encore en lui. Waraqa Ibn Nawfal était un vieil homme et un savant chrétien. Ayant étudié toute sa vie durant les Ecritures, il attendait la venue im-

minente d'un Prophète dans la région. Lorsqu'il eut entendu le récit de la bouche de Mohammed, il lui confirma qu'il était le Messenger de Dieu et que l'Ange venu le visiter était le même que celui qui était apparu à Moïse : *Ah ! que je voudrais être de ce monde quand tes compatriotes t'exileront. Comment ? ils t'exileront ?* demanda le Prophète. *Assurément ils t'exileront, car jamais aucun homme n'apporta ce que tu apportes sans être en butte aux pires des persécutions. Ah ! Si Dieu prolongeait mes jours...je t'aiderais à triompher* (*Boukhari*). Toutefois, la mort devait empêcher Waraqa d'assister à cet événement. Qu'Allah lui fasse Miséricorde !



Un Prophète illettré pour un miracle éternel : Ainsi Allah a-t-il choisi Mohammed comme ultime messenger, envoyé à l'Humanité par Sa Miséricorde afin de la guider au chemin droit. La Sagesse Divine voulut que ce Prophète, comme la plupart des Arabes de l'époque, soit illettré, non sans raison. *C'est Lui qui a envoyé à des gens sans Livre (les Arabes) un Messenger des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse* [62;2]. L'analphabétisme du Prophète a pour rôle de confirmer le caractère Divin du texte coranique. *Et avant cela, tu ne récitais aucun livre et tu n'en n'écrivais aucun de ta main droite. Sinon, ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes* [29;48]. C'est

là le grand miracle de l'Islam. Ainsi, ce qui est communément admis comme étant un défaut ou du moins un manque, est dans le cas du Messenger de Dieu une qualité et une preuve de la véracité de son message. En mettant en doute l'illettrisme du Prophète, certains ont pensé remettre en cause le Livre de Dieu. Ne trouvant pas d'explications au contenu de ce Texte, à son style, à sa beauté, à sa synthèse parfaite d'événements historiques, ils ont préféré émettre l'hypothèse que le Coran était le fruit de l'esprit humain. Pourtant, comme l'a très justement dit Etienne Dinet dans sa *Vie de Muhammad* : *Certains d'entre eux n'ont-ils pas été jusqu'à insinuer qu'il composa le Coran tout entier ! [N'ont-ils pas remarqué que] dans ce Livre, il n'existe aucun plan préconçu suivant les méthodes humaines, que chacune des sourates...s'applique à des événements qui se produisirent par la suite, pendant plus de vingt années, et qu'il était impossible à Mohammed de prévoir ?*

Et Allah sait mieux.